

A stylized illustration of a purple elephant's face and trunk, set against a black background. The elephant has large, white tusks and white eyes with black pupils. The background is decorated with orange and purple patterns, including stylized leaves and a jagged bottom edge. The text is overlaid on the right side of the image.

Ashley Bryan

10 contes d'Afrique

Flammarion jeunesse

// Mungalo s'empressa de faire ce que disait son bœuf. Il frappa trois coups légers sur la corne droite. Au troisième coup, le sol se couvrit d'herbe fraîche et de coupes emplies de fruits juteux et de mets odorants. //

Dès 10 ans

Les plus belles lectures du collège

Pourquoi la grenouille et le serpent ne jouent-ils plus ensemble? Pourquoi le buffle et l'éléphant ne seront-ils jamais bons amis? Depuis quand les animaux ont-ils une queue? Pourquoi celle du lapin est-elle si ridicule? Écoutons la réponse du conteur...

Illustration de couverture de Fred Sochard.

10 CONTES
D'AFRIQUE

Titres originaux :
The Ox of the Wonderful Horns and Other African Folktales
Beat the Story-Drum, Pum-Pum

The Ox of the Wonderful Horns and Other African Folktales
by Ashley Bryan
Copyright © 1971 by Ashley Bryan ; renewed © 2000 by Ashley Bryan
Published by arrangement with Atheneum Books For Young Readers,
an Imprint of Simon & Schuster Children's Publishing Division.

Beat the Story-Drum, Pum-Pum by Ashley Bryan
Copyright © 1980 by Ashley Bryan
Published by arrangement with Atheneum Books For Young Readers,
an Imprint of Simon & Schuster Children's Publishing Division.

© 1998, Castor Poche Flammarion pour la traduction française
© Flammarion, 2011
© Flammarion pour la présente édition, 2020
87, quai Panhard-et-Levassor - 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0814-9786-3

ASHLEY BRYAN

10 CONTES D'AFRIQUE

*Traduit de l'américain
par Rose-Marie Vassallo*

Illustrations de l'auteur

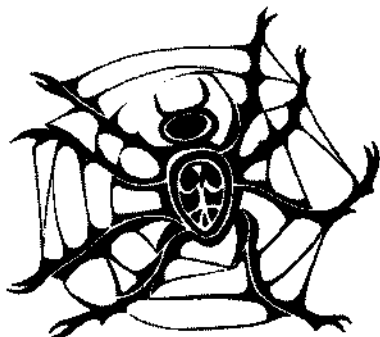
Flammarion jeunesse

*Frères et sœurs,
les cinq premiers contes sont pour vous,
Charlie, Vanessa, Ashley,
Valérie, Denise – un chacun !
Les cinq suivants sont à la mémoire
de ma sœur Emerald.*

1. ANANSÉ L'ARAIGNÉE CHERCHE UN IMBÉCILE À BERNER

Conte ashanti – Côte d'Ivoire

飛



Je n'ai jamais dit – je ne dirai jamais – que cette histoire est tout à fait vraie. Pourtant, écoutez plutôt. C'est l'aventure de l'araignée qui cherchait un imbécile.

En ce temps-là, il y a très longtemps, Anansé l'araignée vivait au bord de la mer. L'océan regorgeait de poissons, le long des côtes de ce pays.

Du poisson, mais aussi des crabes, des homards, des langoustes... De quoi faire festin tous les jours – à condition, bien sûr, de se donner la peine de

pêcher. Or l'araignée n'aimait pas beaucoup se fatiguer.

— Ah, que j'aimerais prendre du poisson et le vendre ! soupirait-elle. Seulement, pour l'attraper, quel travail ! Fabriquer des nasses, les poser... Hé, mais je sais ce qu'il me faut : un imbécile, un pauvre nigaud, pour faire tout le travail à ma place.

Trouver un imbécile, se disait l'araignée, ce n'était sûrement pas sorcier. Elle en ferait son associé. Il lui pêcherait des tas de poissons qu'elle irait vendre au marché. Elle garderait tous les sous pour elle et deviendrait riche, riche, cousue d'or.

— Mon imbécile, pour le prix de sa peine, je lui laisserai un poisson ou deux, de ceux dont les clients ne veulent pas, et peut-être un crabe les jours de fête. Mais pas de sous, c'est évident, pas de sous. Qu'est-ce qu'un imbécile irait faire de sous ?

Et l'araignée se mit en route, à la recherche d'un imbécile.

Elle entra dans le village en lançant à tous les échos :

— Un imbécile ! Il me faut un imbécile !

Elle avisa une femme qui tournait la soupe dans un grand chaudron.

— Je cherche un imbécile, pour pêcher à ma place.

Mais l'autre éclata de rire en brandissant sa cuiller de bois.

— Un imbécile ? Ce n'est pas ce qui manque ! J'en vois passer à chaque instant. Sur ce chemin d'où tu viens, justement !

L'araignée ne savait trop qu'en penser. Elle poursuivit sa route. Elle arriva sur la plage, s'approcha d'un pêcheur qui ravaudait son filet.

— Je cherche un imbécile.

— Un grain de mil ?

— Un imbécile.

— Un crocodile ?

— Non ! Un imbécile. Un nigaud, quoi !

— Ah, un magot ! Pardi, moi aussi. Mais tu penses bien que si je m'en trouve un, je me le garde.

— J'ai dit : un IM-BÉ-CI-LE ! corna l'araignée.

Et elle s'en fut en marmottant. Un imbécile, elle en tenait bien un, oui – mais sourd comme un pot.

Elle eut beau chercher, rien à faire. C'était partout le même refrain. Des imbéciles, elle en voyait. Elle en voyait même partout. Mais pas un seul ne faisait l'affaire.

Elle allait se décourager quand arriva le faucon. Elle décida de ruser :

— Oh, bonjour, frère Faucon. Si tu venais avec moi pêcher ? Tu m'aiderais à poser des nasses.

Mais le faucon avait l'ouïe fine. Ce que cherchait l'araignée, il le savait très bien. Il n'avait rien d'un imbécile et ne comptait pas se laisser berner.

— Et pour quoi faire, poser des nasses ? Je n'ai pas besoin de poisson, moi. J'ai de la viande à foison.

Mais du haut de son arbre, le corbeau avait tout entendu. Il descendit d'un coup d'aile et dit à l'araignée :

— Poser des nasses ? Et pourquoi pas ? Je viens avec toi.

L'araignée en sauta de joie.

— Attends-moi là, Corbeau. Je vais chercher mon coutelas. J'en ai pour deux minutes.

Le corbeau attendit à l'ombre d'un fromager¹. Mais sitôt l'araignée hors de vue, le faucon vint le trouver.

— Frère, méfie-toi d'Anansé. Tout ce qu'elle cherche, c'est un imbécile, pour faire le travail à sa place. Et quand le poisson sera pris, dis-toi qu'elle compte aller le vendre et se garder tous les sous pour elle.

— Hé là, dit le corbeau. Je n'en savais rien, moi ! Mais maintenant je sais. Merci, Faucon. Ne m'en dis pas plus, j'ai mon idée. Je vais faire semblant d'être d'accord avec Anansé, et nous verrons qui de nous deux fera tout le travail et qui se gardera les sous.

1. Fromager : très grand arbre tropical, à fruits couverts d'une ouate végétale, le kapok.

L'araignée revint bientôt avec son coutelas.

— Viens, Corbeau. Allons dans la brousse couper des tiges de palmier pour nos nasses.

Au pied du premier palmier, le corbeau dit à l'araignée :

— Anansé, donne-moi ce couteau. Je vais couper les tiges. Toi, tu restes assise ici et tu prends ma fatigue, d'accord ?

Mais l'araignée n'était pas d'accord.

— Holà, Corbeau, tu me prends pour quoi ? Pour une imbécile ? Non non, c'est moi qui coupe. Toi, tu restes assis là et tu te charges de toute la fatigue.

Et l'araignée coupa, coupa, des heures durant, tandis que le corbeau se prélassait à l'ombre en poussant de grands soupirs épuisés.

Les tiges coupées, le corbeau aida l'araignée à les lier en botte et déclara :

— Allons, Anansé, laisse-moi porter ce fardeau. Toi, tu n'as qu'à me suivre. Je te laisse la fatigue et le tour de reins.

— Taratata, Corbeau ! Tu me prends pour quoi, pour une imbécile ? Pas question. Aide-moi plutôt à charger ce paquet sur ma tête. C'est moi qui le porterai, pas d'histoires. À toi la fatigue et le tour de reins.

Et le corbeau se contenta de suivre, en soupirant et gémissant à la perfection, comme s'il souffrait le

martyre à chaque pas. Anansé l'araignée transportait le fardeau.

Devant la case de l'araignée, le corbeau l'aida à se décharger et déclara :

— Et maintenant, laisse-moi fabriquer ces nasses. Mais si, mais si, laisse-moi faire. À toi la fatigue et les crampes aux doigts.

— Jamais ! dit l'araignée. Tu veux rire. Si quelqu'un s'y connaît en tissage et vannerie, c'est bien moi. Laisse-moi tresser ces tiges et à toi la fatigue.

Le corbeau se vautra sur la meilleure natte de la case, et se mit à gémir, à geindre, à soupirer avec plus d'ardeur que jamais.

— Imbécile, dit l'araignée. Tu n'as donc rien dans la cervelle ? À t'entendre on te croirait à l'article de la mort.

Et elle se mit à l'ouvrage. Et croise, et tords, et tisse et tresse, au bout d'un long après-midi elle avait confectionné deux belles nasses.

Le corbeau sauta sur ses pattes.

— Anansé, cette fois, sois gentille. Laisse-moi porter ces nasses à l'eau. À ton tour de prendre la fatigue. Moi je n'en peux plus, tu sais !

— Tiens donc ! dit l'araignée. Sûrement pas ! Je les ai fabriquées, je les transporte. Toi, suis-moi, et prends la fatigue. D'ailleurs tu fais ça très bien.

Et ils descendirent au rivage. L'araignée allait à pas comptés, les nasses en équilibre sur sa tête. Le corbeau suivait, traînant la patte, avec des gémissements à faire frémir la brousse entière.

Au bord de l'eau, le corbeau dit :

— Anansé, tu ne le sais peut-être pas, mais une bête féroce habite là, dans la mer. Laisse-moi me mettre à l'eau et poser ces nasses. Et si jamais la bête me mord, à toi de mourir à ma place.

— Turlututu, dit l'araignée. Ce n'est tout de même pas que tu crois que je vais dire oui ? Non non, ces nasses, c'est moi qui les pose. Si la bête me mord, tu meurs.

Et l'araignée s'en fut patauger, poser les nasses, les garnir d'appâts. Pendant ce temps, les pattes au sec, le corbeau la regardait faire. Puis tous deux rentrèrent se coucher dans la case de l'araignée.

Le lendemain, au petit jour, ils descendirent en hâte au rivage. Dans chaque nasse, il y avait un poisson. Le corbeau dit à l'araignée :

— Deux poissons, quelle chance, Anansé ! Ces deux-là, prends-les, ils sont pour toi. Demain, il y en aura quatre, et ce sera mon tour de les prendre.

— Tricheur ! s'écria l'araignée. Tu me prends pour quoi, pour une imbécile ? Merci bien. Ces deux poissons, tu peux te les garder. Demain, c'est moi qui prendrai les quatre.

Le corbeau prit les poissons sans se faire prier. Avec une poignée de manioc, un peu d'huile et des épices, il se mijota un bon *foutou*¹ et s'en régala tout seul.

Le lendemain, de bon matin, le corbeau et l'araignée retournèrent inspecter les nasses. Il y avait là quatre poissons. Le corbeau dit à l'araignée :

— Quatre poissons, quelle chance, Anansé ! Prends-les, ils sont à toi. Les prochains seront pour moi. Demain, avec tout cet appât, il y en aura bien huit au moins !

Mais l'araignée se récria :

— Dis donc ! Tu crois que je vais me laisser faire ? Ces quatre-là, prends-les, je n'en veux pas. Demain les huit seront pour moi.

Le corbeau prit les poissons et les mit à frire tous les quatre. Il se mitonna un *foutou* de roi et n'en laissa pas une miette.

Le lendemain, dans les nasses, il y avait huit poissons superbes. Le corbeau dit à sa commère :

— Huit poissons, et des gros ! Tu en as de la chance, Araignée ! Allons, prends-les, moi j'attends demain. Il y en aura seize, c'est certain. Et ils seront pour moi, bien sûr.

1. Plat complet africain aux innombrables variantes (viande ou poisson et céréales).